

«Ces cabanes si diverses, des ZAD jusqu'aux campements, devraient n'avoir rien à voir les unes avec les autres. Pourtant je les crois animées par une même lutte, celle d'un vivre autrement : se refaire un séjour quand on n'en a pas, ménager et réaménager des mondes. Ici s'énonce au plus fort le rêve d'une autre vie, d'une autre ville, déjà là par endroits, à portée de main.» Marielle Macé

«L'imaginaire de la cabane, Marielle Macé le souligne dans son petit livre, connaît un engouement frappant dans différents domaines de la pensée depuis quelques années : en littérature, en anthropologie, en philosophie, en politique. Il est paradoxal que les deux auteurs dont il est question ici, Marielle Macé donc et Lionel Ruffel, choisissent d'en décliner le motif à leur tour pour y installer l'énergie politique de re-création que tous deux professent, promeuvent, espèrent et appellent.»

«L'abri, quand on sait que l'obscur ne cesse pas d'exister lorsqu'on le quitte.» Neige Sinno

«C'est un endroit temporaire qu'on partage que d'être à l'abri, dans lequel on recrée une forme de collectivité pensée pour reconstruire une altérité. Le refuge, loin d'être une forme d'isolement, sert à reconsidérer sa distance au monde, aux autres, d'évaluer ce qui nous lie aux autres.» Gilles Tiberghien

«Devant le déséquilibre, on n'a pas le choix. Il y a un temps où l'on doit se cacher, attendre dans l'ombre, fuir si on peut. Un jour vient le moment où l'on peut s'échapper, on s'échappe, on se met à l'abri. Mais c'est une sensation étrange que d'être à l'abri, dans lequel on recrée une forme de collectivité pensée pour reconstruire une altérité. Le refuge, loin d'être une forme d'isolement, sert à reconsidérer sa distance au monde, aux autres, d'évaluer ce qui nous lie aux autres.»

REVUE CABANES

APPEL À CONTRIBUTIONS
TOME NUMÉRO 2

thématique
les refuges, ces lieux où on se sent en sécurité
DEADLINE 15.04.25

LA REVUE

Revue Cabanes est un projet de publication pluridisciplinaire qui vise à explorer la notion de cabane. Non limité à la première définition du mot cabane, la définition se propose d'inviter à habiter autrement le réel, à construire des abris de façon matérielle ou immatérielle, à recréer le monde à son échelle. C'est penser le lieu, penser où atterrir mais aussi penser le temps, penser à l'avenir. C'est une soif de vouloir vivre autrement, un recoin dans nos quotidiens.

Consciente d'un monde à reconstruire et poussée par une génération, en quête de changement et prête à réinventer ; Cabanes ne se définit pas comme source de solutions mais tente de livrer un espace de réflexion. L'idée est de donner à penser et à concevoir différemment notre environnement, notre société et la politique qui la constitue. C'est donner à nous questionner dans une époque où la crise sanitaire et climatique a remis en question ce rapport que nous avons avec le monde et notre façon de l'habiter.

TOME 2

Après l'enthousiasme d'un premier numéro et parce qu'une cabane est faite pour se reconstruire, évoluer, s'adapter, un tome 2 se devait de voir le jour. Ainsi, un an après sa sortie, il est temps pour la revue cabanes d'évoluer, de se renforcer, mais aussi de se démonter, afin de se compléter. Il est temps de trouver comment se stabiliser sur un terrain bancal. Il est temps face à la fragilité que l'on nous présente et l'incertitude dans laquelle nous vivons aujourd'hui de trouver comment braver ce monde.

Face aux instabilités que le monde nous présente et l'incertitude dans laquelle nous vivons aujourd'hui, il n'est pas rare de s'effondrer face au vertige existentiel. C'est ainsi qu'à une époque marquée par des instabilités climatiques, sociales et politiques, Cabanes, cette année propose de penser aux refuges, ces lieux où on se sent en sécurité.

«Devant le déséquilibre, on n'a pas le choix. Il y a un temps où l'on doit se cacher, attendre dans l'ombre, fuir si on peut. Un jour vient le moment où l'on peut s'échapper, on s'échappe, on se met à l'abri. Mais c'est une sensation étrange que d'être à l'abri, quand on sait que l'obscur ne cesse pas d'exister lorsqu'on le quitte.»

Neige Sinno, *Triste Tigre*, Éditions P.O.L., 2023

Nous faisons appel à ces refuges qui sont haut perchés en pleine intempérie, à ceux qui n'ont de mur que des paroles, à ces refuges que l'on se construit seul, à ceux que l'on se doit de construire ensemble afin de repenser les choses, à ces cavernes qui n'attirent pas l'œil mais qui cache en elles la maison d'un génie, aux refuges qui nous permettent de traverser des mondes sans pétrole ni charbon, à ces souterrains qui vous coupe du monde et de ses guerres, à ceux qui en leur sein ne connaissent pas l'injustice.

Il est urgent de penser à ces endroits où l'on se sent en sécurité, ces espaces où la sérénité y est frappante.

« C'est un endroit temporaire qu'on partage, dans lequel on recrée une forme de collectivité pensée pour reconstruire une altérité. Le refuge, loin d'être une forme d'isolement, sert à reconsidérer sa distance au monde, aux autres, d'évaluer ce qui nous lie aux autres. »

Gilles Tiberghien, *Refuge à chacun son abri*, Grand bien vous fasse, France Inter, 10/06/24

APPROCHES

Les définitions et les symboliques du refuge sont multiples. Mêlant structure physique ou projection mentale, l'interprétation est personnelle. Cependant, nous vous proposons ici des pistes de réflexions non-exhaustives de la thématique afin d'esquisser le champ des possibles. Libre à vous de vous rattacher à un ou plusieurs de ces thèmes, mais aussi de proposer vous-même votre propre interprétation de la notion.

À travers cette notion, il y a cette invitation à ces refuges de montagne, placés dans un espace entre-deux-mondes « celui d'en bas et celui d'en haut » mais à la fois coupé de ceux-là. Cette architecture rudimentaire, parfois faites de quelques planches, brave les conditions extrêmes et offrent un espace de repos à ses occupants.

Le refuge, aujourd'hui plus que jamais fait sens par les réfugiés. C'est se questionner sur comment se créer un lieu de sûreté quand on vient d'ailleurs, quand même la notion de maison a perdu son existence et que le monde nous force à l'exil.

Le refuge, à l'image d'un château de sable, c'est une construction faite de tour de défense et de douves pour se protéger, dont les fondations sont sur un terrain instable et qui est voué à disparaître par les vagues à la prochaine marée.

Des refuges, c'est aussi les safes places, lieu où ensemble se couper et penser à la société. Un espace de partage, dans un entre soi de personnes confrontées aux mêmes peurs, et qui ensemble évoquent comment les braver.

Bien évidemment, de nombreux sentiers sont pensables et nous serions ravies de partager ces chemins avec vous, car participer à cette revue, c'est à l'image des cabanes que l'on trouve en forêt pour les randonneurs et leurs communautés, un espace où on y laisse toujours quelque chose pour l'occupant suivant. C'est être un ensemble de personnes qui ne se connaissent pas et qui ne se rencontrent jamais, mais qui forment entre elleux une communauté invisible, où chaque membre tente de laisser aux prochains-es, aux amis-es, aux voisins-es, aux partenaires de luttes, des outils de réflexions et d'actions.

« Un espace d'attente sécurisé est une zone à l'abri des fumées, des flammes et du rayonnement thermique. Une personne, quel que soit son handicap, doit pouvoir s'y rendre et, si elle ne peut poursuivre son chemin, y attendre son évacuation grâce à une aide extérieure ».

Article CO34 Paraphe 6, Règlement de sécurité incendie

POUR CANDIDATER

Pour ces spécialistes de la recherche et de l'innovation, pour ces aventuriers-es et ces esprits pionniers qui luttent contre l'ordre établi, mais aussi pour ceux qui ont l'envie de se retrouver les manches, de questionner, de bricoler, de changer et de bâtir le monde de demain.

Ouvert à toutes collaborations, discussions, revendications, anecdotes, actions, constructions, créations, innovations, pensées, poèmes, œuvres, recettes...

Deadline 15.04.2025
www.tilleulpublications.com
Pour nous écrire : tilleulpublications@gmail.com